

Un Grolier à la Bibliothèque de La Roche-sur-Yon

Autor(en): **Brin, Erwana**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **9 (1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dont il occupe l'extrémité occidentale tout comme notre oiseau occupe l'orientale de l'ancien monde... »

¹⁰ *Offset*. Ce mot désigne, entre autres, l'impression qu'une planche gravée, coloriée ou non, laisse sur la page qui lui fait face; cette impression est couleur rouille en général; je ne connais pas de terme français correspondant qui soit

précis; le *Dictionnaire à l'usage de la librairie ancienne* ne le mentionne pas et tous les mots qui s'y trouvent correspondent seulement au «foxing» des Anglais, rousseur, tache de rouille. Le terme de «décalque» pourrait donner une idée du processus d'autant plus que celui-ci se manifeste souvent sur ou à travers du papier de soie (serpente).

ERWANA BRIN (PARIS)

UN GROLIER À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA ROCHE-SUR-YON

Décrit sous le numéro 2025 du catalogue de la Bibliothèque de La Roche-sur-Yon¹, l'*Épitome* de Dion Cassius² est en tous points digne d'attention: exemplaire d'une édition rare, revêtu d'une reliure exécutée pour Jean Grolier, il est resté inconnu de Le Roux de Lincy et de Shipman. Cette traduction latine du texte grec est l'œuvre de Guillaume Le Blanc, secrétaire de Georges d'Armagnac, plus tard évêque de Toulon. C'est à Rome où il avait accompagné le prélat, en 1539, que Guillaume Le Blanc découvrit deux manuscrits de Xiphilin, le compilateur de Dion Cassius; il dédia sa traduction à son protecteur³.

Né vers 1500, introduit auprès de François I^{er} par le duc et la duchesse d'Alençon, Georges d'Armagnac obtint, en 1529, l'évêché de Rodez, en 1536, une ambassade à Venise, puis à Rome en 1539. Cardinal en 1544, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon où il s'était fixé en 1565, il mourut en 1585. Protecteur d'Androuet du Cerceau, de Guillaume Philandrier, de Pierre Gilles, son savant précepteur, Georges d'Armagnac fit rechercher et copier les meilleurs manus-

crits grecs ou latins, acquit pour les collections royales des marbres antiques et veilla à l'édition d'ouvrages intéressant ses diocésains de Rodez⁴. On a pu dire de lui qu'il contribua «à ce magnifique développement de l'esprit humain qui donna un rang hors ligne au seizième siècle dans l'histoire de la civilisation⁵».

L'hommage de Guillaume Le Blanc rappelle celui que Giovanni Giustiniano di Candia avait placé en tête de sa traduction de deux comédies de Térence, en 1544⁶: dans son épître dédicatoire Giustiniano avait uni dans une égale admiration Georges d'Armagnac et Jean Grolier «huomo rarissimo, e veramente degno la cui memoria viva perpetua tra gli huomini».

Comment cet ouvrage ayant fait partie des collections de Grolier, est-il entré dans le fonds de la Bibliothèque de La Roche-sur-Yon?

Des trois mille volumes réunis par Grolier, il ne reste de nos jours que cinq cent cinquante titres. On sait en effet que la dispersion de cette magnifique bibliothèque avait été totale⁷ et que, déjà de son vivant, Grolier aimait à distraire de sa collection quelque exemplaire précieux au bénéfice d'un ami ou d'un protecteur.

L'exemplaire de La Roche-sur-Yon porte, sur sa page de titre, l'ex-libris du chapitre de Luçon. En effet, le fonds de la biblio-

LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES PRÉCÉDENTES

¹ *Treize fers caractéristiques (voir texte p. 78)*

² *L'Épitome de Dion Cassius, avec une reliure inconnue exécutée pour Jean Grolier*

thèque a été constitué, en partie, par des livres échappés aux ventes faites dans les établissements religieux et les châteaux pendant la Révolution et, en partie, par des livres provenant de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Hern et du chapitre de Luçon⁹. Parmi les évêques de Luçon qui enrichirent le chapitre il faut citer Nicolas Colbert (1661), Henri de Barillon, mort en 1699, et surtout Jean-François de Lescure qui légua sa bibliothèque au chapitre, en 1723¹⁰. Faut-il penser que ce prélat possédait le Dion Cassius relié pour Grolier ?

La reliure de l'*Epitome* est digne de l'ouvrage qu'elle recouvre. Sur le veau brun clair, épidermé par endroits, le décor doré a gardé tout son éclat et toute son élégance, malgré une certaine maladresse dans le tracé et quelque chose d'inachevé dans l'exécution. La date d'impression du volume situe la reliure dans le groupe des reliures exécutées soit par le *Cupid's Bow binder*, soit par le *Last binder*¹¹. Comme la plupart des reliures sorties de ces ateliers, celle de La Roche-sur-Yon est en veau; son décor, sensiblement différent sur les deux plats¹², a été tracé aux filets et aux fers plein or, azurés et au trait.

Le plus souvent les reliures de Grolier portent deux encadrements, le premier à l'extérieur, le deuxième à l'intérieur, autour d'une figure centrale, laissant au jeu des filets un champ bien délimité; ici, un seul encadrement de trois filets a permis au doreur de disposer ses fers avec une liberté dont il a peut-être abusé¹³.

Une grande figure polygonale, comme on en trouve sur d'autres reliures de cette époque et, même sur des reliures antérieures, sorties de l'atelier de Claude de Picques¹⁴, tracée par deux filets parallèles, occupe le centre des plats¹⁵.

Sur le plat supérieur, la main du doreur paraît moins sûre, comme si elle avait hésité devant les proportions à donner au compartiment central qui aurait dû contenir le titre. L'ex-libris de Grolier figure dans la partie inférieure du plat, sous sa

forme la plus habituelle pour les reliures d'alors¹⁶.

Le plat inférieur, d'un aspect plus achevé, offre une plus grande variété de fers; au centre, la devise du bibliophile est disposée sur cinq lignes. Le dos à cinq nerfs, souligné de filets or, n'a pas été refait et les coupes sont légèrement décorées de filets et de petits fers. L'étude du plat inférieur permet de relever treize fers caractéristiques que l'on peut numérotter de 1 à 13 et pour lesquels il sera intéressant de renvoyer aux frottis donnés par H. M. Nixon dans son catalogue.

Fer n° 1: azuré, faisant penser à une fleur de lys surmontée d'un trèfle – on a pu le comparer également à un étrier et à un artichaut – (Nixon, *LB 19* ou *CB 15*), répété en haut et en bas de la figure portant la devise.

Fer n° 2: azuré, assez compliqué et semblant composé de plusieurs éléments; répété 4 fois, en haut et en bas de la figure polygonale, à l'extérieur, et de chaque côté, à l'intérieur.

Fer n° 3: au trait et plein (Nixon, *CB 7*), répété 4 fois, encadrant la devise.

Fer n° 4: azuré, sorte de fer de lance aux pointes recourbées (à rapprocher de Nixon, *CB 40*), répété 2 fois, en haut et en bas de la figure polygonale, entre le fer n° 1 et le fer n° 2.

Fer n° 5: plein or et azuré, en forme de long pistil (Nixon, *CB 63 a et b*), placé aux quatre angles du plat.

Fer n° 6: plein or et azuré, sorte de feuille à 4 lobes, terminant un volute (Nixon, *LB 16 a et b* qui est tout azuré), répété 4 fois et placé à droite et à gauche de la figure polygonale.

Fer n° 7: azuré, avec le centre vide, sorte de feuille à quatre pointes, répété 14 fois.

Fer n° 8: azuré, avec cinq crochets, répété 4 fois, sur les bords, à droite et à gauche de la figure.

Fer n° 9: azuré, avec trois crochets et un volute très enroulé, répété 4 fois.

Fer n° 10: au trait, faisant penser à deux ailes (à rapprocher de Nixon, *CB 6*), répété 4 fois, de part et d'autre du fer n° 1.

Fer n° 11: azuré et plein or, à crochets et volute (Nixon, *LB 23 a et b*), répété 4 fois, en haut et en bas du plat, de chaque côté du fer n° 2.

Fer n° 12: plein or, petit trèfle à trois feuilles (Nixon, *CB 28*), répété 4 fois.

Fer n° 13: plein or, fleuron aldin à quatre feuilles (Nixon, *CB 19*), répété 7 fois (le respect de la symétrie exigeait 8 fois.)

A ces fers, il faut ajouter un fer azuré, sorte de feuille à trois pointes, très enroulées, et qui ne se trouve que sur le plat supérieur.

On a vu que la figure polygonale du Dion Cassius était identique à celle du Paolo Giovio décrit par Gottlieb¹⁷; la comparaison des fers de ces deux reliures permet de les rapprocher encore davantage. En effet, les fers 1, 2, 5, 6 et 13 se retrouvent sur cette magnifique pièce, ordonnés autour de la figure centrale, de la même manière, mais avec une rigueur et un savoir-faire bien supérieurs.

Sur le Philo Judaeus déjà cité¹⁸, qui appartient à un groupe de reliures exécutées pour le cardinal de Granvelle et dont M. Maurice Piquard avait déjà remarqué qu'elles sortaient d'un atelier ayant travaillé pour Grolier, figurent les fers 1, 5, 9 et le fer azuré qui n'existe que sur le plat supérieur. A ce groupe se rattachent un Eusèbe Pamphile (Paris, Robert Estienne, 1544) et un *Novum Jesu Christi Testamentum* (Paris, Robert Estienne, 1550): sur le premier se retrouvent les fers 1, 9, 11, 13 et le fer azuré du plat supérieur, sur le second, les fers 1, 6 et 13¹⁹.

On notera enfin que les fers 1, 3 et 6 apparaissent sur la reliure du Theophrastus, conservé au *Queen's College* à Cambridge²⁰ et que les fers 4 et 6 se retrouvent sur les plats de l'*Assertio septem sacramentorum adversus Martinum Lutherum*²¹, deux reliures attribuées à l'atelier du *Cupid's Bow binder*, par H. M. Nixon²².

A la lueur de ces comparaisons on pourrait attribuer cette reliure à l'atelier du *Cupid's Bow binder*. Cependant, la présence d'une part, de fers attribués au *Last binder*, d'autre part de fers qui ne se rencontrent dans aucun de ces ateliers (les fers n° 7, 8, 10 et 12), une certaine gaucherie dans l'exécution – dissymétrie, empreinte des fers trop profonde – donnent à penser qu'il pourrait s'agir d'un autre atelier. On peut imaginer un relieur qui aurait eu entre les mains le Paolo Giovio et s'en serait inspiré pour relier le Dion Cassius et les ouvrages de Granvelle, probablement entre 1550 et 1555²³.

Quoiqu'il en soit, malgré les réserves que l'on peut faire sur la technique du doreur, la qualité de cette reliure mérite qu'on lui applique la réflexion que faisait Vigneul-Marville²⁴ sur les reliures de Grolier en général: *Il semble à les voir que les Muses qui ont contribué à la composition du dedans, se soient aussi appliquées à les approprier au dehors, tant il paroist d'art et d'esprit dans leurs ornemens*²⁵.

NOTES

¹ Léon Audé: *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Napoléon-Vendée*. – Napoléon-Vendée [La Roche-sur-Yon], impr. de C.-L. Ivonnet, 1857, in-8°. Nous exprimons nos remerciements à M. Michel Devantry, bibliothécaire de La Roche-sur-Yon.

² Dio Cassius: *Dionis Nicaei, reru RO//MANARVM A POMPEIO MA//gno ad Alexandrum Mamaeae filium Epitome.//Ioanne Xiphilino auctore & Guilielmo Blanco Albiensi interprete ...* – Lutetiae (marque de Robert Estienne), 1551, in-4°, 148ff. n. ch. sign. A-Z⁴, a-o⁴ (cf. A.-A. Renouard: *Annales de l'imprimerie des Estienne*. – Paris, 1848, p. 80, n° 8-9).

³ Des exemplaires de cette traduction portent, au lieu de la marque de Robert Estienne, les armoiries de Georges d'Armagnac (cf. Ruth Mortimer: *Harvard college library, Department of printing and graphic arts. Catalogue of books and manuscripts. Part I: French 16th century books...* – Cambridge, 1964, pp. 211-212, n° 171). Des rééditions parurent en 1559 et 1569 chez Guillaume Rouillé à Lyon.

⁴ En particulier les *Statuta synodalia* (Lyon, Joannes Mottier typis Cornelii a Setemgrangiis, 1556) et *Advis et remedes souverains pour se garder*

de peste en tems suspect... (Toulouse, Guion Gondeville, 1558).

⁵ Philippe Tamizey de Larroque: *Lettres inédites du cardinal d'Armagnac...* – Paris, A. Claudin; Bordeaux, Ch. Lefebvre, 1874, p. 19.

⁶ Térance: *L'Andria e l'Eunucho di Terentio tradotte in verso sdrucchiolo per messer Gio. Giustini di Candia.* – Vinegia, in casa di Messer Francesco d'Asola, 1544, in-8° (A.–A. Renouard: *Annales de l'imprimerie des Alde... Troisième édition...* – Paris, J. Renouard, 1834, n° 129, et *Bibliothèque nationale. Exposition de la Société de la Reliure originale.* – Paris, 1959, n° 129).

⁷ *Entre les grandes pertes qui sont attribuées aux muses du débris des fameuses bibliothèques, je puis mettre celle de feu M. Jean Grolier, lyonnais... une merveille de son siècle* (Le Père Louis Jacob: *Traité des plus belles bibliothèques publiques et particulières qui ont esté et qui sont à présent dans le monde.* – Paris, R. Le Duc, 1644, pp. 588–589).

⁹ Léon Audé, *op. cit.*, pp. IX–X.

¹⁰ Du Tressay: *Histoire des moines et des évêques de Luçon.* – Paris, Lecoffre fils, 1869, t. 1, p. 211.

¹¹ Howard M. Nixon: *Bookbindings from the library of Jean Grolier, a loan exhibition 23 september – 31 october 1965.* – London, The Trustees of the British Museum, 1965.

¹² On peut citer entre autres les n°s 121 et 124 du catalogue de H. M. Nixon et le *Cornelius Scribonius Graphaeus* de la Bibliothèque nationale à Paris (n° 115 du catalogue de l'exposition organisée par la Société de la Reliure originale en 1959) présentant cette différence.

¹³ On pourrait faire la même remarque pour le n° 124 déjà cité.

¹⁴ En particulier les n°s 82, 92, 93, 97, 98 et 99 du catalogue de H. M. Nixon déjà cité.

¹⁵ Cette figure polygonale existe également sur un *Philon le Juif* (Paris, André Turnèbe, 1551), relié pour le cardinal de Granvelle et conservé à Besançon (cf. Maurice Piquard: *Les Livres du cardinal de Granvelle à la bibliothèque de Besançon* dans: *Les Trésors des bibliothèques de*

France, fasc. XXV, 1942, pp. 16–29, pl.). Elle est absolument identique à celle du Dion Cassius sur un Paolo Giovio (Paris, Robert Estienne, 1549), reproduit dans Th. Gottlieb: *K.K. Hofbibliothek, Bucheinbände...* – Wien, A. Schroll (1910), pl. 43b.

¹⁶ IO. GROLIERII//ET AMICO//RVM.//

¹⁷ Th. Gottlieb, *op. cit.*, dans la note 2 de la page 4.

¹⁸ cf. note 2 de la page 4.

¹⁹ Il est intéressant de remarquer que le Dion Cassius et le *Novum Jesu Christi Testamentum* ont des gardes anciennes identiques (filigrane à fleur de lis et bandeau au nom de J. Nivelles, papetier troyen, à rapprocher de Briquet, 7079). Il faut ajouter que les contre-gardes collées du Dion Cassius sont en vélin et qu'il existe bien, en tête et en queue, quatre feuillets de garde, en papier; il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de gardes en vélin.

²⁰ G. D. Hobson: *Bindings in Cambridge libraries.* – Cambridge, The University Press, 1929, pl. XXVIII. Hobson estimait que le fer n° 1 était composé de quatre éléments.

²¹ Henry VIII: *Assertio septem sacramentorum adversus Martinum Lutherum.* – Romae, apud F. Priscianensem Florentinum, 1543. (*Bibliothèque nationale. Exposition de la Société de la Reliure originale*, 1959, n° 112.)

²² Howard M. Nixon: *Grolier's binders. Notes on the Paris exhibition dans: The Book Collector I* (Spring 1960, pp. 45–51) et II (Summer 1960, pp. 165–170).

²³ On retrouve les fers n°s 1, 3, 6 et le fer que nous avons mentionné après le n° 13 sur une reliure exécutée pour Anne de Montmorency et recouvrant une édition de 1555 (*Catalogue A. Firmin-Didot*, 1879, n° 238).

²⁴ Vigneul-Marville: *Mélanges d'histoire et de littérature...* – Paris, Augustin Besoigne, 1700, t. I, p. 162.

²⁵ Nous remercions vivement Mme Denise Lévy de l'aide qu'elle a bien voulu nous apporter dans nos recherches.

GERALD HERES (BERLIN)

ARCHÄOLOGISCHE KOSTBARKEITEN IN DER MAGDEBURGER KLOSTERBIBLIOTHEK

Die Bibliothek im Kloster Unser Lieben Frauen zu Magdeburg¹ ist durch ihre vorzügliche Sammlung philologischer, historischer und theologischer Werke des 16. bis 19. Jahrhunderts bekannt geworden. Neben

manchen noch wenig beachteten Raritäten besitzt sie auch einige kostbare archäologische Werke, von denen im folgenden die Rede sein soll.

Einsichtsvolle Gelehrte des ausgehenden